

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1959-1960.

SÉANCE DU 7 JUILLET 1960.

Projet de loi portant approbation de la Convention entre le Royaume de Belgique et la République fédérale d'Allemagne, concernant la reconnaissance et l'exécution réciproque, en matière civile ou commerciale, des décisions judiciaires, sentences arbitrales et actes authentiques, du Protocole additionnel à cette Convention et de l'échange de lettres, signés à Bonn le 30 juin 1958.

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES AFFAIRES ETRANGERES (1)
PAR M. MOREAU de MELEN.

MESDAMES, MESSIEURS,

1. *Objet.*

Le projet qui vous est soumis tend à approuver une convention d'exequatur, entre la Belgique et la République fédérale d'Allemagne.

Cette convention, le protocole additionnel et l'échange de lettres, signés à Bonn le 30 juin 1958, ont pour objet la reconnaissance et l'exécution réciproque, en matière civile ou commerciale, des décisions judiciaires, sentences arbitrales et actes authentiques.

(1) Les membres suivants ont participé aux délibérations de la Commission :

MM. Struye, président, Derbaix, Dekeyzer, de la Vallée Poussin, De Winter, baron Nothomb, Orban et Moreau de Melen, rapporteur.

R. A 5881.

Voir :

Documents de la Chambre des Représentants :

403 (Session de 1959-1960) :

- 1 : Projet de loi;
- 2 : Rapport.

Annales de la Chambre des Représentants :

31 mars 1960.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1959-1960.

VERGADERING VAN 7 JULI 1960.

Ontwerp van wet houdende goedkeuring van de Overeenkomst tussen het Koninkrijk België en de Bondsrepubliek Duitsland betreffende de erkenning en de wederzijdse tenuitvoerlegging van rechterlijke beslissingen, scheidsrechterlijke uitspraken en authentieke akten in burgerlijke zaken of in handelszaken, van het Aanvullend Protocol bij deze Overeenkomst en van de wisseling van brieven, ondertekend op 30 juni 1958, te Bonn.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
BUITENLANDSE ZAKEN (1) UITGEBRACHT
DOOR DE HEER MOREAU de MELEN

DAMES EN HEREN,

1. *Voorwerp,*

Het voorgelegde ontwerp strekt tot goedkeuring van een exequatur-overeenkomst tussen België en de Bondsrepubliek Duitsland.

De Overeenkomst, het Aanvullend Protocol en de wisseling van brieven, ondertekend te Bonn op 30 juni 1958, beogen de erkenning en de wederzijdse tenuitvoerlegging van rechterlijke beslissingen, scheidsrechterlijke uitspraken en authentieke akten in burgerlijke zaken en in handelszaken.

(1) De volgende leden hebben aan de beraadslagingen van de Commissie deelgenomen :

De heren Struye, voorzitter, Derbaix, Dekeyzer, de la Vallée Poussin, De Winter, baron Nothomb, Orban en Moreau de Melen, verslaggever.

R. A 5881.

Zie :

Gedr. St. van de Kamer van Volksvertegenwoordigers :

403 (Zitting 1959-1960) :

- 1 : Ontwerp van wet;
- 2 : Verslag.

Handelingen van de Kamer van Volksvertegenwoordigers :

31 maart 1960.

Elle est du type simple, c'est-à-dire qu'elle ne prévoit pas, comme les traités de même espèce conclus avec la France et avec les Pays-Bas, de règles de compétence communes aux étrangers et aux nationaux et indépendantes de la reconnaissance et de l'exequatur.

D'autre part, et contrairement aussi à ces deux autres traités, les gouvernements belge et allemand n'ont pas inclus dans l'accord la matière de la faillite, dont la solution est assez difficile. Ils ont craint de retarder la signature du document et ont décidé que cette question ferait l'objet de négociations ultérieures.

**

II. Complément au commentaire des négociateurs.

La convention et ses additions ont été commentées par les négociateurs. Le rapport de la Chambre en donne en outre un bref résumé.

Nous nous contenterons donc de rappeler les caractéristiques essentielles du traité et, à ce propos, de compléter éventuellement le rapport des délégués, annexé à l'exposé des motifs.

1^o L'article 1^{er} précise quelles sont les décisions judiciaires qui seront reconnues dans l'autre État, c'est-à-dire qui y auront l'autorité de la chose jugée.

Le commentaire qui en est donné semble assez complet. Peut-être pourrions-nous y relever une omission apparente?

Le § 4, comme nous venons de le dire, exclut de l'application de la convention, les décisions rendues en matière de faillite et aussi de concordat.

Il ne cite pas le cas du *sursis de paiement*. Mais on peut considérer que celui-ci est mis sur le même pied que la faillite, étant donné qu'il est réglé chez nous par la même loi, celle du 18 avril 1851, qui constitue le Livre III du Code de Commerce. Le mot « faillite » est pris ici dans son sens générique, comme il l'a été dans la convention belgo-néerlandaise au titre III intitulé : « de la faillite ». Ce titre, en effet — un article le prévoit — s'applique au *sursis de paiement*.

Sans doute le concordat judiciaire est-il, lui, explicitement visé par notre texte. Mais, à la différence du *sursis*, il est organisé par des lois différentes.

D'autre part, si la convention belgo-autrichienne du 16 juin 1959 fait expressément allusion au *sursis*, c'est paraît-il à la demande du partenaire autrichien.

Notons que les dispositions du *sursis* sont en Allemagne insérées aussi dans la loi relative à la faillite.

2^o L'article 2 énumère le cas où la reconnaissance sera refusée : ordre public, méconnaissance des droits de la défense et incompétence du tribunal. Nous en parlerons plus loin, notamment lorsque

Zij behoort tot het eenvoudige type, d.w.z. dat zij niet, zoals soortgelijke verdragen die met Frankrijk en met Nederland werden afgesloten, bevoegdheidsregelen invoert die gelden zowel ten aanzien van de vreemdelingen als van de onderdanen en die onafhankelijk zijn van de erkenning en het exequatur.

Aan de andere kant, en in tegenstelling met die twee andere verdragen, hebben de Belgische en Duitse regeringen de vrij moeilijke materie van het faillissement niet in de Overeenkomst opgenomen. Zij vreesden dat de ondertekening van het document daardoor vertraagd zou worden en besloten dat over die kwestie later zou worden onderhandeld.

**

II. Aanvulling op de commentaar van de onderhandelaars.

De Overeenkomst en de aanvullende teksten werden door de onderhandelaars toegelicht. Het verslag van de Kamer geeft er bovendien een korte samenvatting van.

Wij zullen dus alleen op de hoofdkenmerken van het verdrag wijzen en in dat verband eventueel het verslag van de onderhandelaars aanvullen, dat als bijlage na de memorie van toelichting is opgenomen.

1^o Artikel 1 vermeldt de rechterlijke beslissingen die in de andere Staat zullen worden erkend, d.w.z. die er kracht van gewijsde zullen hebben.

De verstrekte commentaar is uitvoerig, maar misschien mogen wij toch wijzen op iets dat blijkbaar is weggelaten.

Krachtens § 4 zijn, zoals gezegd, van de toepassing van de Overeenkomst uitgesloten de beslissingen inzake faillissement en gerechtelijk akkoord.

In deze paragraaf wordt geen gewag gemaakt van *surséance van betaling*, hoewel men mag aannemen dat dit op dezelfde voet wordt geplaatst als het faillissement, aangezien het bij ons geregeld is bij dezelfde wet, nl. die van 18 april 1851, die Boek III van het Wetboek van Koophandel vormt. Het woord « faillissement » is hier als genus gebruikt, zoals in de Belgisch-Nederlandse Conventie, waarvan Titel III als opschrift draagt « Faillissement ». Dit opschrift is namelijk van toepassing op *surséance van betaling*, zoals blijkt uit een van de artikelen.

Het gerechtelijk akkoord is weliswaar uitdrukkelijk in de tekst vermeld, maar, in tegenstelling tot de *surséance*, wordt het bij andere wetten geregeld.

Indien anderzijds de Belgisch-Oostenrijkse Overeenkomst van 16 juni 1959 uitdrukkelijk het uitstel vermeldt, dan is dit, naar het schijnt, op verzoek van de Oostenrijkse partner gebeurd.

Aangestipt zij dat de bepalingen betreffende het uitstel in Duitsland ook in de wet op het faillissement zijn opgenomen.

2^o Artikel 2 somt de gevallen op waarin de erkenning wordt geweigerd: openbare orde, miskenning van de rechten van de verdediging en onbevoegdheid van de rechtbank. Wij komen daar later

nous examinerons si la convention respecte les conditions prévues à l'article 10 de la loi du 25 mars 1876.

3° La compétence des tribunaux de l'Etat où la décision a été rendue est réglée par l'article 3 pour toutes les matières qui ne concernent pas l'état et la capacité des personnes. Il énumère toute une série de fors dont la compétence est admise : domicile ou résidence habituelle du *défendeur*, forum solutionis, forum delicti commissi, etc.

a) L'article prévoit aussi l'application des clauses attributives de juridiction, mais il exige qu'elles fassent l'objet d'une déclaration écrite de l'une des parties, acceptée par l'autre, ou, s'il s'agit d'un contrat verbal, d'une confirmation par écrit qui n'ait pas été contestée. Les stipulations imprimées sur le papier à firme ou sur les factures et qui n'auraient pas été acceptées par l'autre partie seront donc sans effet.

Cette restriction a été apportée pour éviter des surprises, qui, dans les relations internationales, peuvent se produire plus aisément et qui surtout ont plus de gravité qu'à l'intérieur d'un pays.

Observons que cette finale du 2° du § 1^{er} de l'article 3 est contraire à la jurisprudence belge. « L'élection de domicile, dit la Cour de Cassation, peut n'être qu'implicite ». (Cass. 28 janvier 1892, *Pas.* 1892, I, 97). « Elle peut résulter d'une mention inscrite sur une facture, lorsque cette facture a été reçue sans protestation par l'acheteur (Com. Liège, 12 novembre 1921 J.L. 1922-46. Sic. Com. Anvers 13 novembre 1923, P.A. 289).

Il n'empêche que les Gouvernements ont entendu écarter pareille jurisprudence lorsqu'il s'agira d'apprécier la compétence du Tribunal qui a rendu la décision dont on demande la reconnaissance.

Il ne s'agit pas là d'une modification de la législation nationale. Mais le jugement d'un tribunal belge, qui n'eût été compétent que par l'application d'une clause attributive de juridiction imprimée sur une facture, ne sera pas reconnu en Allemagne et vice-versa.

b) Le 10° de ce même § 1^{er} dispose que le tribunal compétent en vertu de la convention pour connaître de la demande principale, le sera aussi à l'égard de la demande en garantie.

Ceci est conforme à l'article 37, § 2 de notre loi de compétence et à l'article 181 du C.P.C.

Mais, à ce sujet, le rapport des négociateurs (page 10) s'exprime dans ces termes : « Quant à la procédure qui, en Allemagne, correspond sensiblement à l'action en garantie prévue par la loi belge, elle se présente comme suit : le tiers peut intervenir volontairement dans le procès aux côtés du défen-

nog op terug, wanneer wij zullen onderzoeken of de Overeenkomst voldoet aan de bij artikel 10 van de wet van 25 maart 1876 gestelde voorwaarden.

3° De *bevoegdheid* van de rechtbanken van de Staat waar de beslissing is uitgesproken, wordt bij artikel 3 geregeld voor alle geschillen die geen betrekking hebben op de staat en de handelingsbekwaamheid van de personen. Dit artikel noemt een reeks forums op, waarvan de bevoegdheid wordt erkend : woonplaats of verblijfplaats van de *verweerder*, forum solutionis, forum delicti commissi, enz.

a) Dit artikel voorziet ook in de toepassing van de contractueel bepaalde bevoegdheid, maar eist dat dergelijke bedingen worden opgenomen in een schriftelijke verklaring van een der partijen, die door de andere moet worden aanvaard of, indien het een mondelinge overeenkomst betreft, dat er een onbetwiste bevestiging voorhanden is. Bedingen gedrukt op firma papier of op facturen die de andere partij niet aanvaard heeft, blijven dus zonder gevolg.

Deze beperking heeft ten doel, verrassingen te voorkomen die zich in de internationale betrekkingen veel gemakkelijker kunnen voordoen en die vooral ernstiger gevolgen hebben dan binnen de grenzen van een bepaald land.

Op te merken valt dat het slot van het 2° van § 1 van artikel 3 in strijd is met de Belgische rechtspraak. « De keuze van woonplaats, aldus het Hof van Cassatie, kan ook stilzwijgend geschieden » (Cass. 28 januari 1892, *Pas.* 1892, I, 97). « Zij kan voortvloeien uit een vermelding op een factuur, wanneer deze factuur zonder protest door de koper is ontvangen. » (Koop. Luik, 12 november 1921, J.L. 1922-46). Sic. Kooph. Antwerpen, 13 november 1923, P.A. 289).

De Regeringen hebben niettemin een dergelijke rechtspraak willen uitsluiten, wanneer het er om gaat de bevoegdheid te beoordelen van de rechtbank die de beslissing heeft gewezen, waarvan de erkenning wordt gevraagd.

Het gaat hier niet om een wijziging in de nationale wetgeving. Maar het vonnis van een Belgische rechtbank, die alleen bevoegd was de grond van het beding waarbij de bevoegdheid contractueel bepaald wordt en die op een factuur is gedrukt, zal niet erkend worden in Duitsland en omgekeerd.

b) Het 10° van dezelfde § 1 bepaalt dat de rechtbank die krachtens de overeenkomst bevoegd is om van de hoofdeis kennis te nemen, ook bevoegd is ten aanzien van de eis tot vrijwaring.

Dit stemt overeen met artikel 37, § 2, van onze wet op de bevoegdheid en met artikel 181 van het W.B.R.

Maar hieromtrent wordt in het verslag der onderhandelaars (blz. 10) het volgende gezegd : « De procedure die in Duitsland veel overeenstemming vertoont met de in de Belgische wet bepaalde vordering tot vrijwaring is de volgende : de derde kan vrijwillig in het geding tussenbeide komen aan de

deur auquel il a vendu la marchandise..., mais aucune décision n'intervient à son égard. Toutefois, le jugement rendu entre le demandeur (acheteur) au procès et le défendeur (vendeur) a autorité en ce sens que le bien-fondé du jugement ne pourra être contesté dans l'action ultérieure de ce défendeur contre le tiers; en Allemagne, le recours du défendeur doit faire l'objet d'un procès distinct. »

Et les négociateurs poursuivent : « L'autorité d'un tel jugement devra être reconnue *en Belgique* dans l'hypothèse où le défendeur assignerait le tiers devant les tribunaux belges ».

Ils ajoutent encore : « Ce qui vient d'être exposé vise aussi le cas où le tiers n'interviendrait pas volontairement mais serait appelé en intervention par le défendeur ».

Et ils concluent, à la page 11 *initio* : « Que le tiers comparaisse ou non, le jugement concernant le demandeur et le défendeur aura autorité dans le procès que le défendeur intentera ultérieurement au tiers ».

Tout ceci est absolument contraire à nos principes, contraire à la relativité de la chose jugée.

Si vraiment la Convention belgo-allemande contenait pareille stipulation, ce serait grave. Heureusement rien dans le texte du 10^o n'autorise cette interprétation.

En voici les termes, précédés par l'essentiel de l'alinéa introductif de l'article : « ... la compétence des tribunaux de l'Etat où la décision a été rendue est fondée ... 10^o en cas de demande reconventionnelle ou de demande en garantie, lorsque le tribunal est reconnu compétent aux termes de la présente Convention pour connaître de la demande principale ».

Il n'est parlé que de demande reconventionnelle ou de demande en garantie. On ne vise pas la procédure très particulière de l'intervention allemande et surtout il n'est stipulé nulle part qu'une décision, rendue dans une instance où le garant n'était pas partie, pourrait avoir à son égard l'autorité de la chose jugée.

Sans doute est-il permis, dans l'interprétation d'une Convention internationale, d'avoir égard à l'intention des parties. Et nous ne nous sommes pas fait faute, en d'autres matières, d'en user de la sorte. Mais il faut que le texte le permette. Ici rien de semblable.

Mieux, la Commission constate que l'article 1^{er} qui détermine les effets du jugement rendu en Allemagne le fait uniquement à l'égard de ceux qui y sont « parties ». Le mot y est d'ailleurs formellement employé.

Interrogé sur ce point, le Gouvernement confirme que telle est aussi son opinion.

Nous concluons donc nettement que, dans une instance en exequatur, un garant belge serait fondé à refuser de se voir opposer le jugement intervenu hors sa présence, entre son garant et le demandeur.

zijde van de verweerder aan wie hij de waar heeft verkocht..., maar te zijnen opzichte wordt geen enkele beslissing genomen. Het vonnis evenwel dat tot stand komt tussen de eiser (koper) in het geding en de verweerder (verkoper), heeft gezag in die zin dat de gegrondheid van het vonnis niet zal kunnen betwist worden in de latere vordering van die verweerder tegen de derde...; in Duitsland moet het beroep van de verweerder in een afzonderlijk geding worden behandeld. »

En de onderhandelaars gaan verder : « Het gezag van zulk vonnis zal *in België* moeten erkend worden ingeval de verweerder de derde voor de Belgische rechtbanken zou dagen ».

Zij voegen er nog aan toe : « Wat zoëven is uiteengezet beoogt ook het geval, waarin de derde niet vrijwillig zou tussenkomen maar door de verweerder in het geding zou zijn geroepen ».

En zij besluiten, op blz. 11 bovenaan : « Of de derde verschijnt of niet, het vonnis betreffende de eiser en de verweerder zal gezag hebben in het geding dat de verweerder later tegen de derde zal instellen ».

Dit alles is geheel in strijd met onze principes, nl. met het betrekkelijk karakter van het gewijsde.

Indien de Belgisch-Duitse Overeenkomst werkelijk zodanig beding bevatte, zou dit zeer ernstig zijn. Gelukkig is er in de tekst van het 10^o niets dat dergelijke interpretatie veroorlooft.

Hier volgt de tekst, voorafgegaan door de hoofdbepaling uit de inleidende alinea van het artikel : « ... zijn de rechtbanken van de Staat waar de beslissing gewezen werd, bevoegd... 10^o in geval van eis in reconventie of van eis tot vrijwaring, wanneer de rechtbank overeenkomstig onderhavige Overeenkomst bevoegd geacht is om van de hoofdeis kennis te nemen ».

De tekst spreekt dus alleen van de eis in reconventie of de eis tot vrijwaring. Er wordt geen gewag gemaakt van de zeer bijzondere procedure van de Duitse tussenkomst en er is vooral nergens bepaald dat een beslissing, gewezen in een rechtsgeding waar de borg geen partij was, ten aanzien van deze het gezag van het gewijsde zou kunnen hebben.

Bij de interpretatie van een internationale overeenkomst mag voorzeker rekening worden gehouden met de bedoeling van partijen. Wij hebben daar in andere aangelegenheden reeds gebruik van gemaakt. Maar de tekst moet het mogelijk maken, wat hier niet het geval is.

Beter nog, de Commissie constateert dat artikel 1, waarbij de gevolgen van een in Duitsland uitgesproken vonnis wordt bepaald, dit alleen doet ten aanzien van « partijen ». Het woord wordt trouwens uitdrukkelijk gebruikt.

De Regering, die daarover ondervraagd werd, heeft bevestigd dat dit ook haar mening is.

Hieruit besluiten wij zonder aarzelen dat, wanneer het exequatur wordt gevraagd voor een vonnis dat buiten zijn aanwezigheid tussen de gevrijwaarde en de eiser is uitgesproken, een Belgische borg kan weigeren dat hem deze beslissing wordt tegengeworpen.

Sans doute cette interprétation est-elle de nature à décevoir les demandeurs en garantie allemands, mais ils pourront obvier à cet inconvénient en recourant aux clauses attributives de juridiction s'étendant à l'appel en garantie. C'est l'objet de la deuxième phrase du 10°. Nous devons nous y arrêter un instant.

c) Cette disposition prévoit en effet que « le tribunal saisi de l'action principale ne sera toutefois pas reconnu compétent quant à la demande en garantie, lorsqu'est intervenue, entre le garant et le garanti, une convention attribuant compétence à une autre juridiction et couvrant également l'appel en garantie ».

Cette exception est prévue en faveur du garant allemand d'un défendeur belge. Elle lui évitera de voir reconnaître dans son pays le jugement prononcé contre lui en Belgique, s'il existe entre eux une convention attribuant compétence aux tribunaux allemands pour tous différends, y compris les cas d'appel en garantie.

Pareille disposition n'est pas contraire à l'article 37, § 2 de notre loi de compétence. Car la clause attributive de juridiction, malgré le caractère exceptionnel de la compétence qui en résulte, prévaut chez nous contre la compétence du juge de la demande principale, si elle est formelle, si elle porte donc expressément sur l'appel en garantie. (R.P. v° Compétence en matière civile et commerciale, n° 1571 et les auteurs et décisions cités dans ce sens).

4° L'article 4 règle la compétence *en matière d'état et de capacité* des personnes.

Relevons ici une phrase du rapport des négociateurs devenue inexacte depuis sa rédaction effective. Citant l'article 108 du Code Civil, il en vise une disposition qui a été abrogée par la loi du 30 avril 1958; c'est celle qui disposait que la femme mariée n'aurait d'autre domicile que celui de son mari.

5° *Les constatations de fait* sur lesquelles le tribunal a fondé sa compétence, tient, dit l'article 5, le tribunal de l'Etat dans lequel la décision est invoquée. Ceci est important.

6° Les articles 6 à 12 sont relatifs à l'*exequatur*.

a) Les conditions que doivent remplir les décisions judiciaires, pour pouvoir être mises à exécution sur le territoire de l'autre Etat, sont :

1. d'être exécutoires dans l'Etat où elles ont été rendues;
2. d'être susceptibles de reconnaissance dans l'autre Etat;
3. d'y avoir été déclarées exécutoires.

b) Ces décisions ne doivent pas nécessairement être coulées en force de chose jugée, il suffit qu'elles aient l'autorité de la chose jugée. Elles recevront donc l'exequatur, *même si elles sont encore susceptibles de recours* dans l'Etat où elles aient été rendues. L'article 6, § 2, le déclare expressément.

Wellicht kan deze interpretatie de Duitse eisers tot vrijwaring ontgoochelen, maar zij kunnen dit bezwaar verhelpen door in het beding inzake toewijzing van bevoegdheid ook de vrijwaring op te nemen. Dit is het doel van de tweede zin van het 10°. Wij moeten hierbij even stilstaan.

c) Deze bepaling zegt immers dat de rechtbank waarbij de hoofdeis is ingesteld, « niet bevoegd wordt geacht ten aanzien van de eis tot vrijwaring, wanneer er tussen de borg en de gevrijwaarde een overeenkomst is gesloten waardoor al een ander gerecht bevoegdheid wordt toegekend eveneens wat de eis tot vrijwaring betreft ».

Deze uitzondering wordt gewenst voor de Duitse borg van een Belgische verweerder, ten einde te voorkomen dat een in België tegen hem uitgesproken vonnis in zijn land wordt erkend, indien tussen hen een overeenkomst bestaat waarbij bevoegdheid wordt verleend aan de Duitse rechtbanken voor alle geschillen, met inbegrip van de eisen tot vrijwaring.

Deze bepaling is niet in strijd met artikel 37, § 2, van onze bevoegdheidswet. De contractueel bepaalde bevoegdheid, ondanks haar uitzonderlijk karakter, heeft immers bij ons de bovenhand op de bevoegdheid van de rechter die over de hoofdeis uitspraak moet doen, indien het beding uitdrukkelijk de eis tot vrijwaring insluit. (R.P., v° Compétence en matière civile et commerciale, n° 1571, en de aangehaalde schrijvers en beslissingen in die zin.)

4° Artikel 4 regelt de bevoegdheid *inzake staat en handelingsbekwaamheid* van de personen.

Opgemerkt zij dat een zin uit het verslag van de onderhandelaars onjuist is geworden sinds dit document opgesteld werd. Hij verwijst naar artikel 108 van het Burgerlijk Wetboek en beroept zich op een bepaling die bij de wet van 30 april 1958 werd opgeheven, nl. die welke zegt dat de gehuwde vrouw geen andere woonplaats heeft dan haar man.

5° *De feitelijke vaststellingen* waarop de rechtbank haar bevoegdheid heeft gesteund, binden de rechtbank van de Staat waar de beslissing wordt ngeroepen, aldus artikel 5. Dit is belangrijk.

6° De artikelen 6 tot en met 12 hebben betrekking op het *exequatur*.

a) De voorwaarden waaraan de rechterlijke beslissingen moeten voldoen om te kunnen worden uitgevoerd op het grondgebied van de andere Staat, zijn :

1. uitvoerbaar zijn in de Staat waar zij werden uitgesproken;
2. in de andere Staat erkend kunnen worden;
3. er uitvoerbaar verklaard zijn.

b) De beslissingen moeten niet noodzakelijk in kracht van gewijsde zijn gegaan : het volstaat dat zij het gezag van het gewijsde hebben. Zij zullen dus het exequatur krijgen, *ook al zijn zij nog vatbaar voor beroep* in de Staat waar zij werden uitgesproken. Artikel 6, § 2, zegt dit uitdrukkelijk.

Nous comparerons plus loin cette disposition avec celle qu'édicte à ce sujet l'article 10 de la loi du 1876.

c) Faisons remarquer tout de suite que l'article 10, § 2 de notre Convention permet au juge saisi de l'exequatur, de surseoir à celui-ci, si la décision est encore susceptible de recours, mais à la condition que le défendeur prouve qu'il a effectivement introduit un recours ordinaire, ou si le délai pour l'introduire n'est pas expiré.

7^o La *procédure* d'exequatur est évidemment régie par la loi de l'État où il est demandé (art. 7).

8^o Les *pièces à produire* avec traductions sont énumérées à l'article 9.

9^o L'article 13 concerne les *sentences arbitrales*, l'article 14 les *actes authentiques*.

Il n'y a rien à ajouter au commentaire dont ils sont l'objet.

10^o Pour éviter des décisions contradictoires, il fallait évidemment insérer une disposition sur la *litispendance*. L'article 15 résoud celle-ci en faveur du juge premier saisi.

a) Observons qu'une coquille s'est glissée dans la première phrase de la page 19 (texte français), ce qui la rend incompréhensible. Il faut la lire : « Il va sans dire que cette règle ne joue *que* si la décision à intervenir doit être reconnue dans l'autre État contractant ».

La proposition serait encore plus claire, dans la rédaction que voici : « Il va sans dire que cette règle ne joue *que* si la décision à intervenir *est susceptible* d'être reconnue dans l'autre État contractant ».

b) Selon le § 1^{er} de l'article 1^{er}, les *décisions provisoires* ne peuvent être reconnues ni exécutées, à moins qu'elles ne condamnent au paiement d'une somme d'argent. La délégation belge eût souhaité élargir la règle en faveur de mesures provisoires, comme la saisie conservatoire. Du côté allemand on a préféré s'en tenir, sauf l'exception qui vient d'être citée, aux décisions qui fixent les droits des parties de façon définitive, réserve faite des recours éventuels.

Cependant, les parties ont convenu — c'est l'objet du § 2 de l'article 15 — que les mesures provisoires ou conservatoires, organisées par chacune des deux législations nationales, pourront, en cas d'urgence, être requises des autorités de chacun des deux États quel que soit le juge saisi du fond du litige. En d'autres termes, ce paragraphe pallie l'impossibilité d'obtenir l'exequatur d'une saisie conservatoire, par exemple par le droit de demander *directement* des mesures provisoires et conservatoires aux autorités judiciaires du pays où le jugement devra être exécuté.

Wij zullen die bepalingen verder vergelijken met die welke ten deze bij artikel 10 van de wet van 1876 is ingevoerd.

c) Er zij onmiddellijk opgemerkt dat, krachtens artikel 10, § 2, van onze Overeenkomst, de rechter bij wie de eis tot uitvoerbaarverklaring aanhangig is gemaakt, het verlenen van het exequatur kan uitstellen, indien tegen de beslissing nog rechtsmiddelen openstaan, maar op voorwaarde dat de verweerder bewijst dat hij werkelijk een gewone beroepsprocedure heeft ingesteld of dat de termijn waarbinnen deze kan worden ingesteld, nog niet verstreken is.

7^o De exequatur-*procedure* heeft natuurlijk plaats onder de gelding van de wet van de Staat waar zij wordt aangevraagd (art. 7).

8^o De *over te leggen stukken* met bijgaande vertalingen worden opgesomd in artikel 9.

9^o Artikel 13 heeft betrekking op de *scheids-rechterlijke uitspraken* en artikel 14 op de *authentieke akten*.

Aan de daarbij verstrekte commentaar behoeft niets te worden toegevoegd.

10^o Om tegenstrijdige beslissingen te voorkomen, was het natuurlijk nodig een bepaling over de *litispendentie* op te nemen. Artikel 15 beslecht deze ten voordele van de eerstaangesproken rechter.

a) Aan te stippen valt dat, in de eerste zin van blz. 19 (Franse tekst), een drukfout is geslopen waardoor de tekst onbegrijpelijk wordt. Men leze : « Il va sans dire que cette règle ne joue *que* si la décision à intervenir doit être reconnue dans l'autre État contractant ».

De tekst zou nog duidelijker zijn indien hij ware opgesteld als volgt : « Il va sans dire que cette règle ne joue *que* si la décision à intervenir *est susceptible* d'être reconnue dans l'autre État contractant ».

b) Volgens § 1 van artikel 1, kunnen de *voorlopige beslissingen* noch erkend, noch uitgevoerd worden, tenzij zij een veroordeling inhouden tot een som geld. De Belgische delegatie wenste de regel uit te breiden tot de voorlopige maatregelen zoals het conservatoir beslag. Aan Duitse zijde heeft men er de voorkeur aan gegeven, behalve voor de zopas vernoemde uitzondering, zich te houden aan de beslissingen die de rechten van partijen op definitieve wijze bepalen, onverminderd de eventuele rechtsmiddelen.

Partijen zijn evenwel overeengekomen — dit is het onderwerp van § 2 van artikel 15 — dat de voorlopige en conservatoire maatregelen, bepaald in de onderscheiden nationale wetten, in dringende gevallen kunnen geëist worden van de overheid van elk van beide Staten, ongeacht de rechter bij wie de grond van het geschil aanhangig is gemaakt. Met andere woorden, deze paragraaf verhelpt de onmogelijkheid om het exequatur voor een conservatoir beslag te verkrijgen door de betrokkene het recht te geven *rechtstreeks* voorlopige of conservatoire maatregelen te vragen aan de rechterlijke overheid van het land waar het vonnis moet worden uitgevoerd.

11° L'article 17 dispose que la convention ne s'appliquera qu'aux décisions, sentences et actes intervenus après son entrée en vigueur. *Point de rétroactivité* prévue, comme cela arrive parfois. Et c'est fort bien ainsi.

12° Aux dispositions finales, l'article 18 est, depuis que l'Indépendance du Congo est acquise, devenu inopérant en ce qui concerne ce pays.

Il n'est plus valable que pour le Ruanda-Urundi.

13° La République fédérale a *approuvé* la Convention par une loi publiée au *journal officiel*, le 9 juillet 1959.

14° Il a fallu repousser dans un *Protocole additionnel* l'énoncé de certaines règles de procédure, car, en Allemagne, elles devaient encore faire l'objet de dispositions législatives nouvelles.

a) Le Protocole a donc prévu que dans ce pays la procédure d'exequatur devait s'inspirer de celle y est en vigueur en ce qui concerne les sentences arbitrales étrangères.

C'est chose faite aujourd'hui par la loi d'exécution de la Convention, publiée au *Journal officiel* allemand, le 10 juillet 1959.

Les règles que la République Fédérale a adoptées sont même plus simples que celles qu'elle applique aux sentences arbitrales étrangères.

b) En Belgique, les décisions d'exequatur ne seront, pour des raisons de célérité, pas susceptibles d'opposition. En compensation, elles seront toujours appelables. Mais le délai d'appel est fixé à 28 jours à dater du prononcé, si elles sont contradictoires et de la signification, si elles ont été rendues par défaut.

Il s'agit là de trois modifications importantes de nos règles de procédure. Elles font l'objet d'un article du projet de loi d'approbation, l'article 2.

Un membre se demande pourquoi, malgré les précédents, ces dispositions sont incorporées au projet de loi. A son sens, — et presque toute la Commission le suit — leur insertion dans le Protocole additionnel suffirait, puisque celui-ci doit aussi être approuvé.

15° Enfin, l'échange de lettres du 30 juin 1959 concerne l'inclusion du *Land* de Berlin dans le champ d'application de la Convention.

* * *

III. Conformité de la convention aux conditions de la loi de 1876.

L'article 10 de la loi du 25 mars 1876, sur la compétence, fixe, pour le cas où il existe un Traité conclu sur la base de la réciprocité, les conditions auxquelles les Tribunaux de Première instance

11° Artikel 17 bepaalt dat de Overeenkomst eerst na haar inwerkingtreding van toepassing zal zijn op de rechterlijke beslissingen, scheidsrechterlijke uitspraken en authentieke akten. De tekst heeft dus, in tegenstelling met wat soms gebeurt, *geen terugwerkende kracht*. En dit is zeer goed.

12° Wat de slotbepalingen betreft, sinds de Onafhankelijkheid van Congo is artikel 18 ten aanzien van dat land zonder gevolg.

Het geldt alleen nog voor Ruanda-Urundi.

13° De Bondsrepubliek heeft het Verdrag *goedgekeurd* bij een wet die in het *Bundesgesetzblatt* van 9 juli 1959 verschenen is.

14° In een *Aanvullende Protocol* worden bepaalde procedureregels opgenomen, omdat in Duitsland daartoe nog nieuwe wetgevingsbepalingen vereist waren :

a) Het Protocol bepaalt dus dat in dat land de exequatur-procedure gegrond moet zijn op die welke geldt voor de vreemde scheidsrechterlijke uitspraken.

Dit is nu gebeurd in de wet ter uitvoering van de Overeenkomst, welke in het *Bundesgesetzblatt* van 10 juli 1959 is verschenen.

De Bondsrepubliek heeft zelfs eenvoudige regels aangenomen dan zij toepast op de vreemde scheidsrechterlijke uitspraken.

b) Om de zaken te bespoedigen zullen de exequatur-beslissingen in België niet vatbaar zijn voor verzet, maar er zal hoger beroep ingesteld kunnen worden. De termijn van hoger beroep is echter vastgesteld op 28 dagen te rekenen van de uitspraak, indien deze contradictoir was, en van de betekening, indien zij bij verstek is geweest.

Dit zijn drie belangrijke wijzigingen in onze procedureregels. Zij komen voor in artikel 2 van het ontwerp van wet houdende goedkeuring van de Overeenkomst.

Een lid vraagt waarom, ondanks de precedenten, deze bepalingen in het ontwerp van wet zijn opgenomen. Naar zijn oordeel, dat door nagenoeg alle commissieleden wordt gedeeld, zou het volstaan hebben die bepalingen in het Aanvullend Protocol op te nemen, aangezien dit ook moet worden goedgekeurd.

15° De wisseling van brieven dd. 30 juni 1958 betreft de uitbreiding van de Overeenkomst tot het Land Berlijn.

* * *

III. Overeenstemming tussen de overeenkomst en de wet van 1876.

Artikel 10 van de wet van 25 maart 1876 op de bevoegdheid bepaalt onder welke omstandigheden de rechtbanken van eerste aanleg kennis nemen van de beslissingen door vreemde rechters

peuvent connaître des décisions rendues par les juges étrangers en matière civile et commerciale, c'est-à-dire, les reconnaître et leur accorder l'exequatur.

Il y a ici traité conclu sur la base de la réciprocité. Voyons s'il respecte les conditions légales.

1^o La décision ne doit contenir rien de contraire à l'ordre public, ni aux principes du droit public belge.

L'article 2 de la Convention refuse la reconnaissance si la décision est contraire à l'ordre public de l'Etat où elle est invoquée.

Votre Commission a eu l'occasion, à propos d'une autre Convention, d'examiner cette différence de terminologie et de conclure à l'identité des deux concepts. Nous nous permettons de renvoyer à son rapport à ce sujet (Doc. Sénat n^o 138, session de 1959-1960, et 138-Erratum).

2^o La décision étrangère doit, d'après la loi du pays où elle a été rendue, être passée en force de chose jugée.

Selon la Cour de Cassation, un jugement étranger « doit être considéré comme étant passé en force de chose jugée lorsqu'il est susceptible de recevoir » dans le pays où il a été rendu, l'exécution qu'on demande pour lui en Belgique; ... cette interprétation des mots « passée en force de chose jugée, avait prévalu déjà sous l'empire de l'article 10 de la loi du 25 mars 1876 » et elle « a été consacrée formellement par la Convention franco-belge ». (Cass. 6 juin 1907, Pas. 1907.I.275).

Lors de la discussion de celle-ci, le rapporteur des Commissions réunies de la Justice et des Affaires étrangères du Sénat, M. Dupont, a fait sienne l'opinion suivante qui figurait dans une annexe de l'exposé des motifs : « il suffit qu'elle (la décision) ait cette autorité relative de chose jugée, qui permet de la mettre à exécution, bien que la voie de l'opposition ou de l'appel soit encore ouverte pour la faire rétracter ou réprouver » (Doc. Chambre, n^o 265, session de 1898-1899, page 25).

Les articles 2 et 6 combinés de la Convention belgo-allemande prévoient la reconnaissance et l'exequatur des décisions par lesquelles « les droits des parties sont fixés d'une façon définitive indépendamment des voies de recours qui seraient encore ouverts ». Et suivant l'article 6, les jugements ne peuvent recevoir l'exequatur que s'ils sont exécutoires dans l'autre Etat, alors même que des voies de recours seraient encore ouvertes dans l'Etat où elles ont été rendues.

Nous rentrons donc dans les prévisions de l'article 10 de notre loi de 1876.

3^o L'expédition qui est produite doit, d'après la loi du pays où la décision a été rendue, réunir les conditions nécessaires à son authenticité (art. 10, 3^o, de la loi de 1878).

gewezen in burgerlijke-zaken of in handelszaken, d.w.z. die beslissingen erkennen en er het exequatur aan verlenen indien er een verdrag bestaat op de grondslag van wederkerigheid.

Hier staan wij voor een overeenkomst die op de grondslag van wederkerigheid tot stand kwam. Laten wij even nagaan of aan de wettelijke voorwaarden is voldaan.

1^o De beslissing mag niets behelzen dat strijdig is met de openbare orde of de beginselen van het Belgisch publiek recht.

Artikel 2 van de Overeenkomst weigert de erkenning wanneer de beslissing strijdig is met de openbare orde van de Staat waar zij wordt ingeroepen.

Naar aanleiding van een andere overeenkomst heeft uw Commissie gelegenheid gehad om dit verschil in de terminologie te onderzoeken en is zij tot de conclusie gekomen dat beide begrippen samenvallen. Wij verwijzen, in dit verband, naar het verslag van uw Commissie (Gedr. St. Senaat, n^o 138, zitting 1959-1960 en 138-Erratum).

2^o De vreemde beslissing moet in kracht van gewijsde zijn gegaan overeenkomstig de wetgeving van het land waar zij is uitgesproken.

Volgens het Hof van Cassatie, moet een vreemd vonnis worden geacht in kracht van gewijsde te zijn gegaan, wanneer het, in het land waar het is uitgesproken, de ten uitvoerlegging kan krijgen welke in België wordt gevraagd; deze verklaring van de woorden « in kracht van gewijsde gegaan » gold reeds toen artikel 10 van de wet van 25 maart 1876 van toepassing was en werd uitdrukkelijk bekrachtigd door de Frans-Belgische Overeenkomst (Cass. 6 juni 1907, Pas. 1907.I.275).

Tijdens de bespreking van deze overeenkomst, heeft de verslaggever van de Verenigde Senaatscommissies voor de Justitie en voor de Buitenlandse Zaken, de h. Dupont, de volgende opvatting, die voorkwam in een bijlage tot de memorie van toelichting, tot de zijne gemaakt: « het volstaat dat zij (de beslissing) het betrekkelijk gezag van het gewijsde heeft, zodat zij kan uitgevoerd worden, hoewel de weg van het verzet of van het beroep nog openstaat om haar te doen intrekken of afkeuren » (Gedr. St. Kamer, n^o 265, zitting 1898-1899, blz. 25).

De gecombineerde artikelen 2 en 6 van de Belgisch-Duitse Overeenkomst bepalen dat erkend en uitvoerbaar kunnen worden verklaard de beslissingen waarbij « de rechten van partijen definitief zijn vastgesteld, ongeacht de rechtsmiddelen die nog zouden openstaan ». Verder bepaalt artikel 6 dat de beslissingen slechts het exequatur kunnen verkrijgen, indien zij uitvoerbaar zijn in de andere Staat, zelfs wanneer er nog rechtsmiddelen openstaan in de Staat waar zij gewezen werden.

Aan de voorzieningen van artikel 10 van onze wet van 1876 is dus voldaan.

3^o De overgelegde uitgifte moet, volgens de wet van het land waar de beslissing is uitgesproken, aan de voorwaarden voldoen welke nodig zijn voor haar echtheid (art. 10, 3^o, van de wet van 1878).

L'article 9, 1^o, de la Convention s'exprime exactement dans les mêmes termes.

4^o La quatrième condition de notre loi de compétence est le *respect des droits de la défense*.

Or, l'article 2, § 1, 2^o, de la Convention dispose que la reconnaissance sera refusée si, en cas de décision rendue par défaut, l'acte introductif d'instance n'a pas été notifié au défendeur conformément à la législation de l'Etat où elle a été rendue; ou si le défendeur prouve qu'il n'a pas reçu la convocation en justice, ou que celle-ci ne lui est pas parvenue en temps utile pour y répondre.

C'est dans ces termes qu'habituellement est concrétisé, dans les Conventions internationales de cette espèce, le respect des droits de la défense.

5^o Le tribunal étranger ne doit pas être uniquement compétent à raison de la *nationalité du demandeur*.

La Convention fixe, en ses articles 3 et 4, les bases nombreuses de la compétence. Aucune ne concerne explicitement la nationalité du demandeur et il peut arriver que, par application de l'article 4, § 2, un tribunal étranger soit compétent à raison de la nationalité d'un des plaideurs qui peut être le demandeur, mais une condition de domicile est en outre imposée. La nationalité du demandeur n'est donc pas le fondement unique de la compétence.

L'article 10 de la loi du 25 mars 1876 est donc respecté.

* * *

IV. Différences entre la Convention et la loi nationale.

1^o Nous nous sommes expliqués sur la suppression de l'opposition, la recevabilité de l'appel en tout état de cause et le raccourcissement du délai d'appel. Les règles de notre procédure seront modifiées dans le domaine de l'exécution de décisions allemandes en Belgique notamment. Mais elles le seront par la loi d'approbation.

2^o Il y a d'autres différences mineures.

a) Le *forum contractus* qui existe en Belgique en matière mobilière, n'est pas retenu par la Convention.

b) A l'encontre de l'article 48 de la loi du 25 mars 1876, qui dispose que quand la succession est ouverte en pays étranger et comprend des immeubles situés en Belgique, le juge compétent est celui de la situation de ceux-ci, l'article 3, § 1, 8^o, de la Convention rend compétent le juge du dernier domicile du défunt.

c) Le 9^o de la même disposition ne retient le for de la situation des biens qu'à titre subsidiaire, c'est-à-dire au cas où le défendeur n'a ni son domi-

Artikel 9, 1^o, van de Overeenkomst zegt dit in dezelfde bewoordingen.

4^o Als vierde voorwaarde stelt onze wet op de bevoegdheid de *eerbiediging van de rechten van de verdediging*.

Welnu, artikel 2, § 1, 2^o, van de Overeenkomst bepaalt dat de erkenning zal worden geweigerd indien, ingeval de beslissing bij verstek gewezen is, de akte tot inleiding van het geding aan de verweerder niet werd betekend overeenkomstig de wetgeving van de Staat waar zij werd gewezen; of indien de verweerder bewijst dat hij de oproeping om te verschijnen niet heeft ontvangen of dat hij ze niet tijdig genoeg heeft ontvangen om er gevolg aan te kunnen geven.

Het is in die bewoordingen dat gewoonlijk in dergelijke internationale verdragen de eerbied voor de rechten van de verdediging tot uiting komt.

5^o De vreemde rechtbank mag niet uitsluitend bevoegd zijn om reden van de nationaliteit van de eiser.

De Overeenkomst bepaalt in de artikelen 3 en 4 de verschillende grondslagen waarop de bevoegdheid steunt. Geen enkele betreft uitdrukkelijk de nationaliteit van de eiser. Het kan voorkomen dat een vreemde rechtbank, met toepassing van artikel 4, § 2, bevoegd is op grond van de nationaliteit van een der pleiters en dit kan de eiser zijn, maar er is ook een voorwaarde van woonplaats gesteld. De nationaliteit van de eiser is dus niet de enige grondslag van de bevoegdheid.

Artikel 10 van de wet van 25 maart 1876 werd dus in acht genomen.

* * *

IV. Verschillen tussen de Overeenkomst en de nationale wet.

1^o Wij hebben ons nader verklaard omtrent de opheffing van het verzet, de ontvankelijkheid van het hoger beroep in enig stadium van de procedure en de inkorting van de termijn van hoger beroep. Onze rechtspleging zal o.m. worden gewijzigd op het gebied van de tenuitvoerlegging van de Duitse beslissingen in België. Zulks zal evenwel geschieden in de goedkeuringswet.

2^o Er zijn nog andere verschillen, maar van minder belang.

a) Het *forum contractus*, dat in België bestaat inzake roerende goederen, is niet in de Overeenkomst opgenomen.

b) In strijd met artikel 48 van de wet van 25 maart 1876, naar luid waarvan, wanneer de nalatenschap in een vreemd land openvalt en in België gelegen onroerende goederen omvat, de rechter van de ligging van de goederen bevoegd is, verleent artikel 3, § 1, 8^o, van de Overeenkomst bevoegdheid aan de rechter van de laatste woonplaats van de overledene.

c) Het 9^o van hetzelfde artikel verleent bevoegdheid aan de rechter van de plaats waar de goederen gelegen zijn, maar enkel subsidiair, d.w.z. in het

cile ni sa résidence sur le territoire de l'un des deux Etats, alors que l'article 52, 5^o, de la loi de compétence prévoit que les étrangers pourront être assignés devant les tribunaux du Royaume, s'il s'agit de demandes en validité ou en mainlevée, de saisie-arêts, formées en Belgique, ou de toutes autres mesures provisoires ou conservatoires.

Que faut-il penser de ces dernières différences ?

Tout d'abord la compétence territoriale n'est pas d'ordre public et il ne s'agit que de cela.

Ensuite, si un Belge veut profiter de la Convention, il lui appartiendra de se conformer à ses dispositions. Or, celles-ci ne sont guère draconiennes. Et il a le choix entre beaucoup de bases de compétence.

Mais s'il porte l'affaire au fond devant un juge belge qui n'est compétent qu'à raison du *forum contractus*, par exemple, il échouera évidemment.

Ces modalités différentes auront d'ailleurs régulièrement force de loi, pendant la durée du Traité, par la vertu de la loi d'approbation.

* *

V. Avis du Conseil d'Etat.

Le Conseil d'Etat a suggéré des modifications de texte. Le Gouvernement les a suivies, sauf une.

Voici de quoi il s'agit :

Ce Haut Collège avait exprimé l'avis qu'à raison de la brièveté du délai d'appel, il convenait de prévoir, à l'article 2 du projet de loi que ce délai court à partir de « la signification à partie ».

Le Gouvernement a décidé de s'en tenir au texte de son avant-projet qui use uniquement du mot : « signification » sans plus, sans préciser qu'elle doit être faite à partie.

Le rapporteur de la Chambre qui s'est préoccupé de cette divergence s'exprime à ce sujet comme suit : « Les Départements des Affaires Étrangères et de la Justice ont en effet préféré maintenir le système du projet qui, conformément au droit commun, permet la signification à partie ou à avoué, selon le cas. La signification à avoué lorsque avoué a été constitué, atténue le risque d'inobservation de délai abrégé d'appel ».

Cette explication des Départements a été critiquée par la Commission. Celle-ci rappelle que l'article 443 du C.P.C., modifié en 1936, dispose que le délai pour interjeter appel courra, pour les jugements contradictoires, du jour de la signification à *partie*, pour les jugements par défaut, du jour où l'opposition ne sera plus recevable.

geval dat de verweerder noch zijn woonplaats, noch zijn verblijfplaats op het grondgebied van een van beide Staten heeft, terwijl artikel 52, 5^o, van de wet op de bevoegdheid bepaalt dat de vreemdelingen van de rechtbanken van het Koninkrijk kunnen worden gedaagd, indien het eisen betreft tot geldigverklaring of tot opheffing van beslag onder derden binnen het Koninkrijk gelegd of van alle andere voorlopige conservatoire maatregelen.

Wat te denken over deze laatste verschillen ?

Allereerst is de territoriale bevoegdheid niet van openbare orde en het gaat uitsluitend daarover.

Vervolgens, indien een Belg de voordelen wil genieten van de Overeenkomst, dient hij zich naar de bepalingen ervan te gedragen. Welnu, deze zijn niet draconisch. En hij kan kiezen tussen verschillende bevoegdheden.

Doch indien hij de zaak ten gronde bij een Belgisch rechter aanhangig maakt, die slechts bevoegd is wegens het *forum contractus* b.v., zal hij natuurlijk schipbreuk lijden.

De uiteenlopende modaliteiten zullen trouwens tijdens de duur van het Verdrag regelmatig kracht van wet hebben, en dit krachtens de goedkeuringswet.

* *

V. Advies van de Raad van State.

De Raad van State heeft enkele tekstwijzigingen voorgesteld, waarop de Regering trouwens, op één uitzondering na, is ingegaan.

Het gaat over het volgende :

Dit Hoog College was van advies dat, wegens de korte termijn om beroep in te stellen, artikel 2 van het ontwerp van wet zou dienen te bepalen dat deze termijn ingaat met « de betekening aan partijen ».

De Regering heeft besloten zich te houden aan de tekst van haar voorontwerp, waarin alleen sprake is van « betekening » zonder meer, zonder te bepalen dat deze betekening moet geschieden aan partijen.

De verslaggever van de Kamer die deze zaak heeft onderzocht, zegt het volgende : De Departementen van Buitenlandse Zaken en van Justitie hielden zich immers liever bij het systeem van het ontwerp, dat, overeenkomstig het gemeen recht, de betekening, al naar het geval, aan partij of aan pleitbezorger mogelijk maakt. De betekening aan pleitbezorger, als er een is aangesteld, vermindert het risico van niet-inachtneming van de verkorte termijn van hoger beroep.

Op deze uitleg van de Departementen werd door de Commissie kritiek uitgebracht. Deze herinnert eraan dat artikel 443 van het in 1936 gewijzigde Wetboek van Burgerlijke Rechtspleging bepaalt dat de termijn om in hoger beroep te gaan voor de vonnissen op tegenspraak loopt te rekenen van de dag van de betekening aan *partij*, en voor de verstekvonnissen te rekenen van de dag waarop het verzet niet meer ontvankelijk is.

Or, l'opposition à un jugement par défaut faute de conclure — c'est de cela uniquement qu'il s'agit ici — n'est plus recevable après un délai de quinze jours à compter de la signification à avoué (art. 157 C.P.C., modifié en 1936). Et c'est à partir de ces quinze jours que le délai d'appel d'un jugement par défaut faute de conclure commencera à courir. C'est en ce sens qu'on peut dire que la signification à avoué peut jouer un rôle dans l'appel.

Mais il faut convenir que le cas est extrêmement rare.

En tout cas, on ne peut prétendre que la signification à avoué atténue le risque d'inobservation du délai abrégé d'appel.

Et quant au droit commun, il porte beaucoup plus sur la signification à partie que sur l'autre. Tout au plus pourrait-on affirmer que le droit commun comprend les deux modes quoique dans des mesures très différentes.

**

VI. Nécessité de l'approbation du législateur.

Le Traité étant susceptible de lier individuellement les Belges et dérogeant à des lois du pays, il doit être approuvé.

**

VII. Errata.

Indépendamment de fautes d'impression mineures, le Document Chambre 403 (session de 1959-1960) n° 1, contient quelques erreurs.

1^o à la page 9, au début du septième alinéa, il faut lire : « *adopté* » au lieu de « *émis* ».

2^o à la quatrième ligne du quatrième alinéa de la page 13, il faut lire : « *le ressortissant* » au lieu de : « *la ressortissante* ». Cette erreur de genre fait hésiter sur le sens de la phrase.

3^o nous avons signalé plus haut (page 6, 10^o) l'erreur qui figure au premier alinéa de la page 19.

4^o A cette même page 19, à l'alinéa intitulé : Article 17, il faut ajouter à l'avant-dernière ligne, le mot : « *autres* » après l'adjectif : « *juridiques* ».

**

VIII. Inventaire des Conventions d'Exéquateur.

Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler, à l'occasion de l'examen de ce projet, les différentes *Conventions bilatérales analogues* signées par la Belgique.

Welnu, het verzet tegen een verstekvonnis bij nalatigheid om te concluderen — waarover het hier uitsluitend gaat — is niet meer ontvankelijk na een termijn van 15 dagen te rekenen van de betekening aan pleitbezorger (art. 157 van het in 1936 gewijzigde W.B.R.). Het is vanaf deze 15 dagen dat de termijn van hoger beroep begint te lopen tegen een verstekvonnis bij nalatigheid om te concluderen. In die zin kan men zeggen dat de betekening aan pleitbezorger een rol zal spelen in het hoger beroep.

Maar men dient toe te geven dat dit geval zeer zelden voorkomt.

Hoe het zij, men kan niet beweren dat de betekening aan pleitbezorger het risico van niet-naleving van de verkorte termijn van beroep vermindert.

Wat het gemeen recht betreft, is het meer de betekening aan partijen dan de andere. Ten hoogste zou men kunnen beweren dat het gemeen recht de twee wijzen van betekening inhoudt, zij het in zeer verschillende mate.

**

VI. Noodzakelijkheid van de goedkeuring van de wetgever.

Daar het Verdrag individueel de Belgen kan verbinden en afwijkt van de wetten van het land, moet het goedgekeurd worden.

**

VII. Errata.

Afgezien van kleine drukfouten bevat het Gedrukt Stuk n° 403-1 van de Kamer (zitting 1959-1960) enkele vergissingen.

1^o op bladzijde 9, bij het begin van het 7^e lid, dient men, in de Franse tekst, « *adopté* » te lezen in plaats van « *émis* ».

2^o op de 4^e regel van het 4^e lid van bladzijde 13 dient men, in de Franse tekst, « *le ressortissant* » te lezen in plaats van « *la ressortissante* ». Deze vergissing doet twijfel ontstaan over de betekenis van de zin.

3^o wij hebben hierboven (blz. 6, 10^o) gewezen op de fout die voorkomt in het 1^e lid van bladzijde 19.

4^o op dezelfde bladzijde dient men, op de voorlaatste regel van de Franse tekst van het lid, getiteld Artikel 17, het woord « *autres* » na het bijvoeglijk naamwoord « *juridiques* » in te voegen.

**

VIII. Inventaris van de exequatur- overeenkomsten.

Het kan wellicht geen kwaad bij de behandeling van dit ontwerp te herinneren aan de verschillende *bilaterale overeenkomsten* die België op dit gebied heeft ondertekend.

Nous en avons conclu successivement :

1^o avec la *France*, le 8 juillet 1899, approuvée par la loi du 31 mars 1900 (*Moniteur* des 30-31 juillet);

2^o avec les *Pays-Bas*, le 28 mars 1925, approuvée par la loi du 16 août 1926 (*Moniteur* du 27 juillet 1929);

Seules ces deux conventions ne sont pas du type simple.

3^o avec la *Grande-Bretagne*, le 2 mai 1934, approuvée par la loi du 4 mai 1936 (*Moniteur* du 27 novembre). Remarquons que celle-ci ne porte que sur les décisions rendues par les tribunaux « supérieurs », soit en Belgique, la Cour de Cassation, les Cours d'Appel, les Tribunaux de Première Instance et les Tribunaux de Commerce, et qui tendent au paiement d'une somme d'argent déterminée.

4^o avec l'*Autriche*, le 25 octobre 1957, approuvée par la loi du 22 avril 1960 (*Moniteur* du 28 juin 1960). Celle-ci ne concerne que l'obligation alimentaire.

5^o avec l'*Allemagne*, le 30 juin 1958. C'est la Convention que nous examinons. Elle a été approuvée par la Chambre des Représentants le 31 mars 1960.

6^o avec l'*Autriche*, le 16 juin 1959. Celle-ci a été approuvée par la Chambre le 31 mars 1960, et fait l'objet d'un autre rapport de votre Commission. Elle porte sur la reconnaissance et l'exécution des décisions judiciaires, sentences arbitrales et actes authentiques en matière civile et commerciale, à l'exclusion évidemment des obligations alimentaires réglées par la Convention reprise ci-dessus sub 4^o.

7^o avec la *Suisse*, le 29 avril 1959, dont le projet d'approbation vient d'être déposé à la Chambre.

Ajoutons que la Belgique négocie actuellement un traité semblable avec l'Italie.

Indépendamment de ces accords, nous avons signé des *Conventions multilatérales* d'exequatur dans des domaines particuliers.

Le rapport des négociateurs donne une énumération de celles auxquelles la Belgique et l'Allemagne sont ou seront parties, et dont l'article 16 de notre Convention réserve l'application.

Cette énumération figure à la page 19, alinéa 4, du document 403.

Faisons observer à son sujet que la Convention de la Haye du 17 juillet 1905, relative à la procédure civile, qui y est citée en premier lieu, a été remplacée par celle du 1^{er} mars 1954, approuvée en Belgique par la loi du 28 mars 1958; nos instruments de rati-

Wij hebben zulke overeenkomsten achtereenvolgens gesloten :

1^o met *Frankrijk*, op 8 juli 1899, goedgekeurd bij de wet van 31 maart 1900 (*Staatsblad* 30-31 juli 1899);

2^o met Nederland, op 28 maart 1925, goedgekeurd bij de wet van 16 augustus 1926 (*Staatsblad* 27 juli 1929);

Alleen deze twee overeenkomsten zijn niet van het eenvoudige type.

3^o met *Groot-Brittannië*, op 2 mei 1934, goedgekeurd bij de wet van 4 mei 1936 (*Staatsblad* 27 november 1936). Opgemerkt zij dat deze Overeenkomst uitsluitend betrekking heeft op de beslissingen gewezen door de « hogere » rechtbanken, d.w.z. in België het Hof van Cassatie, de Hoven van beroep, de rechtbanken van eerste aanleg en de rechtbanken van koophandel, en die strekken tot betaling van een bepaalde geldsom.

4^o met *Oostenrijk*, op 25 oktober 1957, goedgekeurd bij de wet van 22 april 1960 (*Staatsblad* 28 juni 1960). Zij heeft enkel betrekking op de onderhoudsplicht.

5^o met *Duitsland*, op 30 juni 1958. Het is de overeenkomst die hier wordt onderzocht. Zij is op 31 maart 1960 goedgekeurd door de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

6^o met *Oostenrijk*, op 16 juni 1959. Deze overeenkomst werd op 31 maart 1960 goedgekeurd door de Kamer van Volksvertegenwoordigers. Zij heeft betrekking op de erkenning en de tenuitvoerlegging van rechterlijke beslissingen, scheidsrechterlijke uitspraken en authentieke akten in burgerlijke zaken en in handelszaken, met uitsluiting natuurlijk van de onderhoudsplicht, die geregeld is door de hierboven onder 4^o vermelde overeenkomst.

7^o met *Zwitserland*, op 29 april 1959, waarvan het ontwerp tot goedkeuring bij de Kamer werd ingediend.

Hieraan moge nog worden toegevoegd dat België op dit ogenblik met Italië over een soortgelijk verdrag onderhandelt.

Buiten deze accorden hebben wij *multilaterale overeenkomsten* tot het verlenen van het exequatur op bijzondere gebieden ondertekend.

Het verslag van de onderhandelaars bevat een opsomming van die waartoe België en Duitsland zijn toegetreden of zullen toetreden en waarvan artikel 16 van onze Overeenkomst de toepassing voorbehoudt.

Deze opsomming vinden wij op bladzijde 19, lid 4, van het gedruk stuk n^o 403-1.

Hierover zij opgemerkt dat het Verdrag van s'-Gravenhage betreffende de burgerlijke rechtsvordering, dat het eerst wordt vermeld, werd vervangen door dat van 1 maart 1954, dat België bij de wet van 28 maart 1958 heeft goedgekeurd;

fication ont été déposés le 24 avril 1958. La République Fédérale d'Allemagne l'a ratifiée le 2 novembre 1959. Elle est entrée en vigueur depuis le soixantième jour à partir du dépôt du quatrième instrument de ratification, qui a lieu le 11 février 1957.

Il faut d'autre part, ajouter à l'énumération du rapport des négociateurs :

1^o la Convention internationale pour l'unification de certaines règles relatives aux transports aériens, signée à Varsovie le 12 octobre 1929, approuvée par la loi belge du 7 avril 1936 (*Moniteur* du 24 septembre 1956).

Ce texte ne prévoit sans aucun doute pas de règles relatives à l'exécution, mais porte sur la compétence en ce qui concerne l'action en responsabilité mue contre le transporteur. Si nous la signalons ici, c'est qu'elle prévoit le for du lieu de destination. Celui-ci n'est pas retenu par la Convention belgo-allemande que nous examinons. Il n'empêche qu'entre Belges et Allemands, même après l'entrée en vigueur de celle-ci, le tribunal du lieu de destination sera compétent pour connaître des actions en responsabilité du transporteur aérien.

2^o La Convention internationale, signée à New York, le 10 juin 1958, concernant la reconnaissance et l'exécution des sentences arbitrales étrangères.

Le projet de loi d'approbation est actuellement soumis au Conseil d'Etat.

Il est bien encore quelques accords ou déclarations qui concernent la matière judiciaire, mais non l'exécution des décisions. Ils règlent la transmission des actes judiciaires, l'aide judiciaire réciproque, les commissions rogatoires, etc. Nous ne devons pas les mentionner ici.

* *

IX. Votes.

La Convention belgo-allemande du 20 juin 1958 marque certainement un grand progrès sur les Traités semblables conclus jusqu'à présent.

Le projet de loi et le rapport ont été adoptés à l'unanimité.

Le Rapporteur,
H. MOREAU de MELEN.

Le Président,
P. STRUYE.

onze bekrachtigingsoorkonden werden op 24 april 1958 neergelegd. De Bondsrepubliek Duitsland heeft het op 2 november 1959 goedgekeurd. De zestigste dag te rekenen van het neerleggen van de 4^e bekrachtigingsoorkonde, op 11 februari 1957, is het Verdrag in werking getreden.

Bovendien moet aan de opsomming van de onderhandelaars het volgende worden toegevoegd :

1^o de Internationale Overeenkomst tot het brengen van eenheid in enige bepalingen inzake het internationaal luchtvervoer, ondergetekend te Warschau op 12 oktober 1929, goedgekeurd bij de Belgische wet van 7 april 1936 (*Staatsblad* van 24 september 1936).

De tekst bevat ongetwijfeld geen bepalingen omtrent de uitvoering maar alleen betreffende de bevoegdheid om een eis tot schadevergoeding in te stellen tegen de vervoerder. Wij wijzen er hier op, omdat deze tekst alleen in de bevoegdheid van de plaats van bestemming voorziet. Deze is niet opgenomen in de Belgisch-Duitse Overeenkomst die wij hier onderzoeken. Dit neemt niet weg dat tussen Belgen en Duitsers, zelfs na de inwerkingtreding ervan, de rechtbank van de plaats van bestemming bevoegd is ten aanzien van de eisen tot schadevergoeding van de luchtvervoerder.

2^o De te New York op 10 juni 1958 gesloten Internationale Overeenkomst betreffende de erkenning en de tenuitvoerlegging van de buitenlandse scheidsrechterlijke uitspraken.

Het ontwerp van wet tot goedkeuring is thans bij de Raad van State aanhangig.

Er zijn nog wel enkele akkoorden en verklaringen die handelen over rechtsaangelegenheden maar niet over de tenuitvoerlegging van de beslissingen. Zij regelen de overdracht van de gerechtelijke akten, de wederzijdse gerechtelijke hulp, de rogatoire commissies, enz. Wij dienen er hier geen melding van te maken.

* *

IX. Stemmingen.

De Belgisch-Duitse Overeenkomst van 30 juni 1958 betekent ongetwijfeld een grote vooruitgang ten opzichte van soortgelijke verdragen die tot dusver werden gesloten.

Het ontwerp van wet en dit verslag zijn met algemene stemmen aangenomen.

De Verslaggever,
H. MOREAU de MELEN.

De Voorzitter,
P. STRUYE.